

Je ne saurois assez Vous exprimer, combien
 j'étois sensible à la preuve d'amitié que Vous
 avez bien voulu me donner dans votre dernière
 lettre. J'ai tâché de mériter votre confiance
 par le plus grand ménagement dont j'étois
 capable en m'acquittant d'une mission aussi
 délicate. — Guillaume Vous aura dit, pourquoi
 il m'étoit impossible de répondre plus tôt; ce
 n'étoit pas manque de zèle au moins. J'ai eu
 enfin une très longue conversation avec le Cte
 Maurica et il me semble qu'il a assez de
 confiance ^{en moi}. J'ai cru, qu'il falloit commencer
 par-là.

Malheureusement je suis trop eremitique pour
 me faire à toutes ces délicates différencés de
 la société. Mais encore, ce qui est pire, je
 ne connois pas assez la nature de votre rela-
 tion avec le Cte Maurica. Si c'étoit un
 amour passionné, ce que je ne puis croire,
~~voilà~~ une relation enfin qui décide de tout
 et qui détermine la vie, que peut être
 que vos autres raisons, si Vous êtes dans
 la résolution, de ne plus le revoir, Vous
 étant une fois bléssé l'un l'autre à ce degré,